SÉANCE PUBLIQUE
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES BELLES-LETTRES
ET ARTS DE LYON.

Une erreur, que nous nous empressons de réparer, nous a fait omettre dans notre dernier numéro le compte-rendu de l'importante solennité littéraire qui a clos dans notre ville l'année 1845. L'Académie a tenu, au palais Saint-Pierre, le 31 décembre, une des séances publiques les plus brillantes auxquelles nous ayons assisté depuis longtemps. Le principal objet de la séance était de décerner deux prix d'éloquence, et de recevoir M. Bouillier, professeur de philosophie et correspondant de l'Institut.

Après une courte et spirituelle allocution de M. le baron de Polignac, président, M. le professeur Eichhoff a lu une Notice pleine de sentiment sur la vie d'un homme aussi excellent par son caractère, que distingué par son intelligence, M. Elysée Devillas, dont la perte a laissé tant de regrets dans notre ville et dans l'Académie. Le discours de réception de M. Bouillier, que nous espérons donner dans notre prochaine livraison, renfermait un plan extrêmement ingénieux d'organisation et d'association de toutes les Académies ; il a été développé avec cette élévation d'idées et cette clarté de style, dont ce jeune et brillant professeur a donné tant de preuves dans ses divers écrits. L'orateur demande et attend des gouvernements une protection efficace pour les travaux des Académies. Nous la désirons comme lui, mais sans l'espérer. L'ordre politique devient partout et nécessairement moins disposé à accorder un appui important aux travaux de la pensée ; les lettres n'ont de protection à attendre des gouvernements présents et futurs qu'à la condition d'abdiquer totalement leur indépendance ; elles seront protégées juste dans la mesure qui pourra rendre leurs travaux utiles aux projets les moins littéraires des gouvernants. Nous croyons aussi que M. Bouillier s'exagère un peu trop le pouvoir de la discipline dans l'armée intellectuelle. L'organisation des savants peut pro